

CÉCILE DE FRANCE NI FRIME NI PAILLETES

Les tapis rouges, les sunlights ? Elle s'en passerait volontiers. Pour Cécile de France, l'essentiel, c'est la vraie vie. Toute en séduction naturelle, la jeune femme invente une nouvelle façon d'être star. Rencontre.

C'est l'histoire d'une fille du Nord qui débarque à la gare du Nord. En voyant Cécile de France arriver au premier étage de la brasserie Alizé, parmi les touristes à valise roulante et les garçons de café pressés, on n'a aucun mal à l'imaginer, à 17 ans, déboulant à Paris de sa Belgique natale pour « faire du théâtre ». Avec son éternelle coupe courte en bataille, elle porte un jean ni slim ni large, une blouse verte un peu froissée par le voyage en train et un sac à dos. Et, même si l'on sait qu'elle a remporté deux César, présenté la cérémonie de clôture du Festival de Cannes, séduit Hollywood, inspiré Cédric Klapisch et Claude Miller, on a presque envie de lui claquer la bise sur ses deux joues rosies par les 28 °C qu'affiche le thermomètre en cet après-midi d'été.

Malgré son statut de chouchoute du cinéma français, malgré les seize films tournés depuis sa révélation dans « L'Auberge espagnole », Cécile de France garde une fraîcheur provinciale qui la rend accessible. C'est une actrice qui ne fait pas peur, qui ne fait pas mal et qui incarne à merveille la France des « Ch'tis », en quête de réconfort et d'authenticité. « Oui, peut-être, admet-elle en tournant sa paille dans son jus d'orange. Mais, depuis le début de ma carrière, je m'applique à interpréter des rôles très divers. Dans "Mesrine : l'instinct de mort" *, de Jean-François Richet, par exemple, je joue l'une des compagnes de Jacques Mesrine, Jeanne, une délinquante, une marginale, qui participait aux casses. Dans le film, j'ai de longs cheveux noirs et de vraies formes, car je venais juste d'accoucher lors du tournage. On me reconnaît à peine ! Alors, quand je lis à chaque fois dans les magazines que je suis "la copine d'à côté", c'est un peu dur. Mais bon, c'est pas grave, j'assume, c'est certainement une image qui me correspond. » Elle s'excuserait presque de vouloir contredire ce cliché qui lui colle aux baskets

Si elle voulait qu'on arrête de la prendre pour la « girl next door » du cinéma français, elle pourrait donner rendez-vous dans les salons du Ritz, arriver en retard et accorder une interview d'un quart d'heure en regardant distraitemment à travers la fenêtre. Cécile de France devrait, pourrait, se comporter comme une star. Au lieu de ça, elle s'accoude à la table tachée de ronds de tasse à café, plante ses yeux bleus dans les vôtres pendant une heure, sourit tout le temps et se contente de s'ébouriffer les cheveux comme une ado un peu gênée quand on lui pose des questions auxquelles elle n'a pas envie de répondre. Car il est des questions auxquelles elle ne veut pas répondre. Celles qui concernent son nouveau rôle de maman, auprès de Lino, 1 an, par exemple. « Ce qui est génial, c'est l'instinct maternel. Il n'y a rien à faire, c'est là. C'est un bonheur de l'avoir découvert », se contente-t-elle de lâcher. Mais si l'on insiste un peu, si on lui demande si Lino mange bio ou ce qu'ils vont faire pour les vacances, elle ébouriffe ses cheveux. Cette volonté de ne pas dévoiler sa vie privée, ça oui, c'est un truc de star, un truc qu'elle maîtrise si bien qu'on n'ose même pas l'interroger sur son amoureux.

Mais il y a le reste. Cette façon qu'elle a, comme dans toutes les interviews qu'elle donne depuis neuf ans, de répéter : « Je suis nulle en mode ! J'ai essayé de m'y intéresser, mais je n'y arrive pas. Dans un magasin, je suis plus attirée par les couleurs que par la forme des vêtements. Forcément, ça me joue des tours ! Alors j'en fais des coussins. » Pourtant, on a tous vu qu'elle était parfaite avec sa robe Chanel esprit années 20, son sautoir en perles et ses cheveux courts plaqués sur la tête en volutes charleston, sur les marches du palais des Festivals, à Cannes. Elle s'en défend en expliquant qu'on choisit ses tenues « officielles » pour elle. Idem pour les soirées branchées, la vie de glamour et de paillettes : est-ce qu'il lui arrive d'y goûter ? Est-ce qu'elle aime ça ? « Il y a eu une période où j'ai passé la tête, il y a deux ou trois ans, concède-t-elle. Parce que, évidemment, d'un coup, tout le monde vous traite comme une princesse, alors c'est tentant. C'est comme si on vous tendait un gros gâteau au

CÉCILE DE FRANCE



Robe en coton (Yves Saint Laurent).

chocolat vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Au début on a envie d'y goûter, mais il y a un moment où on se raisonne, on n'en a plus envie. Ma vie normale me suffit bien. » Autrement dit, Cécile de France s'excuse en permanence d'être une star.

Elle a trouvé une façon imparable pour ne pas s'appesantir sur son statut d'étoile : parler de ses rôles. Elle est

comme si son ego s'effaçait derrière les personnages qu'elle incarne. « Je ne fais pas exprès, j'ai appris le théâtre comme ça. En France, on construit souvent un personnage à partir de la personnalité d'un acteur, analyse-t-elle. Chez nous, c'est l'histoire qui est plus importante que les acteurs. » Ce « chez nous », c'est le Nord. « Pour moi, la France, c'est le Sud. Bientôt, j'aurai passé autant de temps en France qu'en Belgique. Pourtant, je me sens vraiment belge. Nous, Français et Belges, on est comme des cousins éloignés. On a un humour différent, une culture cinématographique

« Je suis nulle en mode ! J'ai essayé de m'y intéresser, mais je n'y arrive pas. Dans un magasin, je suis plus attirée par les couleurs que par la forme des vêtements. Forcément, ça me joue des tours ! »

en plein tournage d'un biopic sur Sœur Sourire, l'interprète belge de « Dominique (nique-nique) », un projet qui mobilise toute son énergie, « belgitude » oblige. Elle est plongée depuis des semaines dans les bios et les interviews de la dominicaine qui a fini par se perdre dans la drogue et l'alcool. Elle débite pendant dix bonnes minutes chaque détail de la vie – sordide – et de la personnalité – antipathique – de la nonne chantante qui portait mal son nom. Impossible de l'arrêter ou de la faire dévier sur quelque chose de plus personnel.

C'est peut-être pour cela qu'elle continue d'être éminemment sympathique malgré le succès fulgurant,

graphique et théâtrale bien distincte mais, comme on parle la même langue, on peut se rencontrer, matérialiser la richesse des différences. » C'est fou comme, soudain, elle paraît profonde. Cette belgitude, on sent qu'elle la porte comme un étendard un peu lourd, un panneau qu'elle est forcée d'assumer, même s'il est chargé d'un tas d'émotions contradictoires. Par exemple, explique-t-elle, elle aime bien s'appeler « de France », parce que ça permet aux gens de se rappeler qu'elle est « de Belgique ».

Quand elle parle de cet étendard, c'est un peu comme l'humour belge : ironique, grinçant, drôle et sombre à la fois. « Il y a peut-être encore chez nous un léger complexe



Chemise en coton (Jil Sander).
Jupe en jean (Gap). Ceinture
en cuir (Etoile Isabel Marant).
Maquillage Alexis Dralet.
Coiffure Kay Phillips.
Réalisation Véronique Valinos.
Remerciements à Marc de
Giovanni et Hervé Masbou.

d'infériorité. Longtemps, on a été les vilains petits canards, les cons, quoi. En arrivant à Paris, lorsque je disais que j'étais belge, tout le monde rigolait. Je ne voyais pas bien ce qui était drôle. Et puis, il y a eu "C'est arrivé près de chez vous". Pour moi, il y a un avant et un après Benoît Poelvoorde. D'un coup, on est passé de la caricature de Coluche à ce truc ultrabranché. » Elle est assez émue en racontant cela, d'autant plus que le film culte de Poelvoorde se déroule à Namur, sa ville natale où, enfant, elle allait acheter des bonbons à l'épicerie de la mère de Benoît, celle du film.

Pourtant, quand elle assure en hochant les épaules : « Je n'ai aucun problème avec mon apparence. Quand je me vois en photo, je me dis : oh, ça va ! », impossible d'y déceler une pose, une humilité jouée. Elle ne fait pas semblant d'être la fille de 30 ans à laquelle toutes les filles de 30 ans aimeraient ressembler, elle l'est. « C'est vrai, j'aime bien avoir 30 ans. On est débarrassés des

« J'aime bien avoir 30 ans. On est débarrassés des lambeaux de l'adolescence, de ce qui ne nous appartient pas. On n'est plus en construction. On est enfin adulte... On a sa place. »

C'est dans cette « Belgique profonde » que Cécile a embarqué l'équipe du ELLE pour shooter les photos de ce numéro. « J'avais un peu honte, rigole-t-elle. Il a plu les deux tiers du temps ! Mais quand il y a un rayon de soleil, c'est tellement beau, la terre est tellement riche, le vert tellement dense ! Je les ai emmenés là où j'ai grandi, dans les champs et la petite chapelle derrière chez moi, près de la rivière où j'allais jouer. Souvent, les séances photos se déroulent dans de grands hôtels ou dans des endroits très parisiens. Cette fois, j'étais vraiment bien. » Voilà. C'est ça. La campagne de Namur, c'est plus confortable qu'un sofa du Ritz pour s'excuser d'être une star.

lambeaux de l'adolescence, de ce qui ne nous appartient pas. On n'est plus en construction, on est enfin adulte. On a une famille à construire, on galère moins. On a sa place. Il y a cette sensation d'achèvement que certains pourraient voir comme la perte de l'insouciance, mais moi je préfère ! Et j'ai l'impression que, en vieillissant, ça va être encore mieux. »

Si le secret, c'est cette simplicité, cette façon de jouer à ne pas être une star, eh bien, nous aussi, on a cette impression, en la voyant partir en trottinant, avec son sac sur le dos, comme une inconnue dans la foule de la gare du Nord.

LAUREN BASTIDE

➔ Plus de photos de Cécile de France sur elle.fr